

## Union College Union | Digital Works

---

Honors Theses

Student Work

---


6-2016

# Les re incarnations de Carmen: La creation d'un mythe

Mary Kathryn Pope

*Union College - Schenectady, NY*

Follow this and additional works at: <https://digitalworks.union.edu/theses>

 Part of the [Comparative Literature Commons](#), and the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Pope, Mary Kathryn, "Les re incarnations de Carmen: La creation d'un mythe" (2016). *Honors Theses*. 199.  
<https://digitalworks.union.edu/theses/199>

This Open Access is brought to you for free and open access by the Student Work at Union | Digital Works. It has been accepted for inclusion in Honors Theses by an authorized administrator of Union | Digital Works. For more information, please contact [digitalworks@union.edu](mailto:digitalworks@union.edu).

Les réincarnations de Carmen : La création d'un mythe

By

Mary Kathryn Pope

\* \* \* \* \*

Submitted in partial fulfillment  
of the requirements for  
Honors in the Department of French and Francophone Studies

UNION COLLEGE

June 2016

## ABSTRACT

POPE, MARY Carmen, the title character of Prosper Mérimée's 1845 novella, has taken on many lives in the creative world. Adaptations of her story have been produced over the past 150 years in operas, ballets, and films. With each new reincarnation of Carmen, her identities as a femme fatale, gypsy, and sorcerer have been altered in order to appeal to her audience. Carmen's character changes with the audience, presented as relatable and desirable to each new generation. Each piece represents Carmen in a new light, and I explore what allows this character to be able to be altered time and time again but still remain uniquely identifiable. Her character is distinctly recognizable in each piece: Carmen is thus not merely a popular culture reference but rather a modern myth, comparable to Don Juan and Faust.

Department of French and Francophone Studies, June 2016

ADVISOR: Charles Batson

### Contexte Historique

La popularité de Carmen vient de l'opéra-comique de Georges Bizet mais aujourd'hui son mythe est une combinaison du texte originel, de la musique et de l'intrigue d'opéra, des films et de la critique du public. Le charme de Carmen et son histoire viennent de sa capacité d'être réinventée par chaque génération. La durabilité de son personnage est un résultat de sa capacité à charmer chaque lecteur et audience. Son charme a l'aptitude de passer les limites du page et de la scène afin de la transformer comme un mythe. Chaque fois qu'une version de *Carmen* est lue ou vue, elle se transforme. Les lecteurs et les publics de Carmen ont la responsabilité d'adapter son histoire et transformer Carmen en une femme moderne (Leicester 247).

La fascination de Prosper Mérimée avec les femmes bohémiennes a commencé en 1830 avec son premier roman *Femme est un diable* (Bennahaum 10). Eventuellement cette femme bohémienne est devenue Carmen, le personnage principal de sa nouvelle qui a été publié en 1845 dans *Revue des deux mondes*. Mérimée a été inspiré d'un article dans un journal espagnol qui a raconté l'histoire de une rom qui a été tué par son amant, un ex-soldat (Bennahaum 15). L'histoire de Carmen dans la nouvelle de Mérimée est racontée par son amant après sa mort. Il a traité de cette femme et leur relation pendant qu'il attendait son exécution pour son meurtre (Mérimée 132).

La première partie de *Carmen* est racontée à la perspective d'un narrateur français qui fait une étude archéologique. Il rencontre Don José, l'amant de Carmen, pendant ses voyages. Il a des soupçons que Don José est un voleur et bandit mais les deux hommes mangent ensemble et le narrateur devient convaincu de sa sécurité avec cet homme dangereux. Les deux hommes et leur guide passent la nuit à la même auberge, mais

pendant la nuit, le guide du narrateur veut dénoncer Don José aux autorités. Mais le narrateur place sa confiance en Don José et avertit Don José au danger.

Dans la deuxième partie de la nouvelle le narrateur rencontre Carmen elle-même. Le narrateur la décrit comme « une sorcière » et « une servante du diable » (Mérimée 121). Cette éternelle tentatrice (Cadars 32) emmène le narrateur en son domicile pour lire sa bonne aventure. Don José entre dans la maison avec l'intention de tuer l'homme avec Carmen, sa femme. Carmen imite les actions de fendre sa gorge pour faire comprendre à Don José qu'elle veut qu'il tue le narrateur mais Don José a ignoré les vœux de Carmen et les hommes sont quittés la maison.

Puis l'histoire retrouve Don José comme narrateur de la troisième partie de la nouvelle. Il attend son exécution et le narrateur des deux premières parties entend l'histoire de Carmen et Don José. Les amants rencontrent l'un et l'autre à l'usine de tabac après que Carmen a été appréhendé car elle avait attaqué le visage d'une autre femme avec un couteau. Don José est responsable pour l'escorter à la prison. Mais avec ses charmes Carmen le convainc de la libérer. Pour ses actions Don José est emprisonné pendant un mois.

Après que Don José est libéré, lui et Carmen consomment leur relation. Il décide d'abandonner ses responsabilités et devenir un bandit avec elle. Quand Carmen a des relations sexuelles avec un autre homme, Don José devient enragé et il tue l'homme. Carmen utilise ses charmes sexuels pour l'avancement des leur bande des bandits, un poste que Don José n'approuve pas. Il devient jaloux des hommes qui veulent Carmen. Pendant ses aventures l'ancien mari de Carmen devient un membre du même groupe des bandits. Don José tue cet homme comme les autres avec qui Carmen avait eu des

relations. Avec cette action Carmen devient sa femme. Carmen explique que Don José est son mari parce qu'il a tué son mari. En accord avec les lois des bohémiennes un homme qui tue le mari d'une femme bohémienne doit épouser la femme (Mérimée).

Carmen n'est pas une femme que les hommes peuvent posséder. Alors Carmen trouve un homme nouveau. Don José, toujours jaloux devient fou. Il dit à Carmen « C'est pour toi que je suis devenu un voleur et un meurtrier. Carmen! Ma Carmen ! » (Mérimée 161), mais cet argument n'a pas d'effet sur Carmen. Elle est consciente de sa violence et sait que Don José ne permettra jamais qu'elle le quitte. Elle est résignée à son destin de mourir de mains de son amant. Elle hurle au moment de sa mort « Tout est fini entre nous. Comme mon rom, tu as le droit de tuer ta romi ; mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, calli elle mourra. » (161).

La partie finale de la nouvelle, qui a été ajoutée en 1846 décrit les gens du voyage. Mérimée ne continue pas l'histoire du narrateur où Don José et son exécution. Les hommes ne sont jamais mentionnés mais Carmen, toujours présent, est le seul personnage qui est mentionné. La quatrième partie discute la langue, les traditions, et l'histoire du peuple rom. Le lecteur peut avoir une compréhension mieux de Carmen et son expérience comme un rom. La nouvelle de Mérimée était connue en France et le personnage de Carmen reste un peu choquant mais le monde ne connaissait pas encore l'histoire.

En 1876 l'opéra de Georges Bizet, inspiré par la nouvelle de Mérimée, a été présenté pour la première fois à la stage de l'Opéra-comique à Paris (Bennahaum 47). Maintenant *Carmen* est une de deux opéras le plus présentés du vingtième siècle mais en 1876 le public parisien n'accepte pas ca femme principale (Collier 30). *Carmen* a été

performé seulement quarante huit fois pendant sa saison d'opéra initiale (Bennahaum 51). Les publics allemands, viennois et belges ont reçu Carmen avec plus d'approbation que les françaises (Bennahaum 41). Malgré la popularité de l'opéra à son avant-première le style de *Carmen* est influent, il y a beaucoup des opéras qui présentent une femme qui ressemblent à la personnage de Carmen (Lagny 127).

Bizet a fait des changements à l'histoire de Carmen. Il a ajouté des personnages de Micaëla et d'Escamillo. Micaëla sert comme une concurrente de Carmen, elle est l'autre intérêt d'amour pour Don José. Mais contrairement à Carmen elle est douce et gentille. Elle est la femme que la mère de Don José a choisie comme femme pour son fils. Escamillo, un toréador, prend la place des autres amants de Carmen. Pendant l'opéra Escamillo et Carmen ne consomment jamais leur relation mais l'intérêt sexuel entre le deux cause Don José de devenir fou avec la jalousie.

Micaëla et Escamillo font une démonstration de quel Carmen et Don José doivent être. Micaëla est la femme idéale, elle est toutes les choses que Carmen ne peut jamais être. Elle est un membre d'une famille aisée, instruite, pure et douce. Contrairement Carmen est ouvert avec sa sexualité, forte, sans discrétion et une bohémienne. Micaëla est la femme que Carmen doit être, elle est son image renversée mais une version parfait. Escamillo sert comme un reflet amélioré que Don José, il peut résister les avances et les dragues de Carmen. Escamillo comme Don José a la tâche de tuer un taureau. Mais il est plus victorieux que Don José, Escamillo n'est pas rendre complètement dévasté par son bataille, à la fin il est complet et c'est Don José qui est fini par sa taureau.

L'introduction d'Escamillo et Micaëla sert de donner à l'audience de l'opéra un sens de ce que Carmen et Don José doivent être. Ils sont leurs reflets parfaits. Micaëla est

la femme que la société juge est la version idéale de Carmen. Carmen, à cause de son race, son classe, et son confort avec sa sexualité est ce que la société voit d'un mauvais œil. Escamillo est l'homme que Don José veut être. Il est fort et masculin traditionnellement. Escamillo est le type d'homme que la société aime. Il attire l'attention des femmes mais il n'est pas contrôlé par leur attention. Il traite des femmes dans la manière que la société juge comme acceptable. L'attitude et les actions de Don José tranchent avec ce que Escamillo fait. En créant des personnages Escamillo et Micaëla, Bizet fournis l'impression dont Don José et Carmen doivent être pour être accepté par leur société au public.

Roland Petit, un chorégraphe française a adapté *Carmen* de Bizet en un ballet. Sa femme, Zizi Jeanmaire dansait le rôle de Carmen et Petit dansait le rôle de Don José au début. Le ballet utilise la musique et l'intrigue de Bizet. Petit a réarrangé le libretto afin d'accentuer le « heroine's ambitious eroticism and ruthless unconventional glamour of Jeanmaire » (Driscoll 1). Les puristes n'approuvaient pas de la nature suggestive de Carmen, spécifiquement les scènes où Don José et Carmen étaient dans le boudoir (Driscoll 1).

En 1983 les droits de l'opéra de Bizet sont devenus publics. Dans les années suivantes de nombreuses adaptations cinématographiques du personnage Carmen s'ont sorties. Celles-ci incluent *Carmen* de Francesco Rosi et *Prénom : Carmen* de Jean-Luc Godard. *Carmen* était un film qui suivre l'histoire original de Bizet. *Prénom : Carmen* raconte l'histoire d'une femme terroriste d'aujourd'hui mais le film était plus inspiré par la nouvelle et le film américain *Carmen Jones* que l'opéra.



Rosi utilise la musique de l'opéra de Bizet parmi les pièces qui ne sont pas utilisés typiquement en les productions opératiques (Davies 134). Le film a été tourné en Espagne, ce cadre donne le film un sens de réalisme, quelque chose le plus partie des adaptations manquent. Le paysage borde cette version de l'histoire de Carmen et Don José est la seule qui représente l'Espagne vrai, les autres adaptations utilisé un décor qui est imaginé par le producteur. Julia Meneges-Johnson, l'actrice qui joue Carmen dans le film ajoute un sens neuf au Carmen. Elle est petite avec un visage distinct à cause de son appartenance ethnique mélangé. Le rôle de Carmen est typiquement jouent par un mezzo-soprano mais Meneges-Johnson est une soprano (Davies 134).

La Carmen qui est représentée dans le film de Francesco Rosi n'est pas une bohémienne typique. Cette Carmen est typique dans le sens qu'elle est une rom, représentée avec toutes les traits stéréotypés qui sont associé avec les gens du voyage. Elle est ignorante et superstitieuse mais cette Carmen est plus attentive que les autres interprétations. Elle est consciente du contrôle de Don José et les autres hommes ont sur elle. Leurs positions militaires, leur classe et leur genre eux donnent aux hommes du pouvoir total sur sa vie. Carmen est consciente comment ce pouvoir est utilisé dans sa vie et son monde. Contrairement, Don José est ignorant de l'influence il a dans le monde. Dans les situations qui ne sont pas typique il est laissé incapable d'action. Rosi voit Don José comme « a weak man, but in the patriarchal sense that he is not strong enough to dominate the woman » (Wood 198). La Carmen bohémienne que Rosi crée servir de questionner l'exotisme l'altérité du personnage mythique.

Le monde qui est crée par Rosi dans le film comprend de deux monde, le monde bourgeoise de Don José et le monde bohémien de Carmen. Le conflit entres ces deux

monde est intensifié dans le film a cause de l'essai de Rosi de « give visual expression to the conflict between the instinctive and irrational and the attempt to use reason to dominate instinct » (Wood 194). Carmen habite dans un monde qui est exotique et régulé par la passion et un esprit anarchiste. Le monde de Don José est régulé par des lois non écrites qui tranche au monde il habite avec Carmen. Cette disparité entre le monde bohémien et le monde bourgeoise donne au film un sens du réalisme.

Julia Migenes-Johnson a dit qu'elle joue une Carmen que « our age needs, and women want. Carmen is dirty » (Wood 197). Elle a modernisé Carmen et son histoire en la transformant à une femme fatale avec l'intelligence et des buts derrière ses actions. Dans le film Carmen veut vivre dans un monde qui n'est pas atteignable pour elle parce qu'elle est une femme et une bohémienne. Elle est différente parmi des autres bohémiennes parce qu'elle n'est pas heureuse d'être limitée par sa classe ou son sexe. Socialement elle est différente, elle habite dans une manière qui « stresses her desire for personal autonomy, which clashes with the exercise of male power » (Wood 197-198). Migenes croit que Carmen est comme un taureau et Don José est le matador, la bataille entre les deux est comparable de l'un qui existe entre le taureau et le matador. Carmen est une force naturelle forte qui est dangereuse aux hommes. Elle a le pouvoir de les tuer et sa mort est un résultat de ce pouvoir (Wood 197).

En 1993 Jean-Luc Godard imagine une nouvelle version de Carmen dans sa film *Prénom : Carmen*. Carmen n'est plus une bohémienne, elle devient une terroriste radicale qui veut tuer les officiels du gouvernement. Le personnage de Don José est transformé en un policier qui rencontre Carmen pendant un cambriolage de banque. Les personnages du film sont modernisés mais ils restent reconnaissables comme leur homologues des autres

œuvres. Le film se déroule dans la France moderne et la musique joue un rôle important. Le film n'utilise pas la musique de Bizet mais il y a des petites scènes d'un quartet qui joue la musique de Beethoven (Powrie 65).

Les incarnations diverses de Carmen dans les genres artistiques variés la représente différemment chaque fois. Les adaptations antérieures se concentrent sur ses pouvoirs supranaturels mais le personnage de Carmen devient plus sexuel et moins mystique dans des adaptations récentes. Carmen est souvent décrite comme une femme fatale, une femme qui n'a pas aucun respect pour les hommes qui l'aiment. L'amour de Carmen est capricieux mais il a le pouvoir de rendre les hommes fous. Contrairement aux idées changeant de sa magie et son identité comme femme fatale, Carmen toujours garde son identité comme une autre. Habituellement elle est représentée comme une bohémienne mais elle est toujours quelqu'un à la marge de la société. Ce qui élève Carmen comme un mythe sont ces identités différentes. Son histoire a la capacité d'être adaptée par chaque époque, chaque culture et chaque genre d'art.

### **Supranaturel**

Carmen est caractérisée parfois comme une sorcière. Elle a les pouvoirs du prophète. Elle persuade Don José de l'accompagner par la ruse de lire l'avenir dans les lignes de ses mains. Mais elle peut prévoir son propre futur qui finit avec sa mort aux mains de Don José. Les versions de *Carmen* le plus récentes n'utilisent pas ses pouvoirs de magie dans la même mesure. La Carmen moderne est une femme intelligente qui peut savoir que sa relation avec Don José est dangereuse comme un résultat de ses actions violentes. En attribuant ou n'attribuant plus l'identité de sorcière à Carmen les inventeurs

des nouvelles versions de Carmen donnent aux spectateurs un sens que Carmen est une autre. Ses pouvoirs transforment elle en un personnage qui a la capacité d'être un mythe. Le mythe de Carmen est influencé par sa capacité d'être différente et ses pouvoirs de prédiction ajoutent à ses caractéristiques différentes.

En 1847 le mot « Carmen » n'avait pas été reconnu comme un prénom féminin en France. L'origine du mot « Carmen » est latine, indentifiable par les hommes érudits qui aurait lu l'histoire. En français le mot « carmen » est équivalent de la chanson, de la poésie, de la prophétie et de l'incantation. Mais le mot français « charme » est dérive de mot « carmen » en latin (Louvier 7). Le prénom Carmen, qui est le titre de l'œuvre de Mérimée, donne au lecteur un sens que Carmen n'est pas une femme réservée avant les premières phrases de l'histoire. Mérimée a choisi ce nom avec l'intention de donner au lecteur de Carmen un sens que cette femme et sa puissance avant l'histoire commence. Il a mis des lecteurs en garde de Carmen et ses périls.

Dans la nouvelle de Mérimée, Carmen a des pouvoirs surnaturels (Collier 37). Elle est décrite comme une « servante du diable » avec le pouvoir de prévoir son propre futur. Elle lit les palmes du narrateur et prédit son futur (Mérimée 122). Tous les hommes qu'ont les affections pour elle sont tués par Don José. Malheureusement pour Carmen et ces hommes « elle est porteuse de mort pour celui qui, par malheur, s'attache à elle » (Oms 16).

Carmen est consciente de sa magie noire et son pouvoir sur Don José. Elle l'admet à Don Jose en disant « Tu as rencontré le diable, oui, le diable ; il n'est pas toujours noir, et il ne t'a pas tordu le cou. Je suis habillée de laine, mais je ne suis pas mouton » (Mérimée 140). Sa conscience de soi comme sorcière lui permet de vivre

comme elle veut. Elle sait que sa mort sera causée par Don José. Elle a accepté son destin en disant à Don José, qui avait un couteau dans sa main, « tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus ; toi, tu m'aimes encore, et c'est pour cela que tu veux me tuer. Je pourrais bien encore te faire quelque mensonge ; mais je ne veux pas m'en donner la peine » (Mérimée 161). Après ces mots elle est poignardée par Don José. Le contrôle magique qu'elle avait sur cet homme était la cause de sa ruine.

Cette notion de Carmen comme une femme mystique est continuée dans l'opéra de Georges Bizet. Bizet a présenté Carmen comme une femme diabolique avant les premières lignes de l'opéra (Bennahuam 50). Mérimée et Bizet n'étaient pas des hommes religieux mais les deux ont utilisé le vocabulaire des chrétiens, ils ont représenté Carmen comme une fille du diable et un servent du Satan (Collier 35). Ils ont donné à Carmen la capacité de gagner l'amour des hommes et le pouvoir de briser leur cœur sans regrette. Carmen « never submits to the protection of any social form, and she actively sets out to destroy every dimension of established form, physically, psychologically and spiritually » (r35).

Les premières lignes de l'opéra que Carmen chante consistent de Carmen met des hommes en garde des dangers qu'elle pose pour eux. Elle chante aux hommes en L'amour est un oiseau rebelle, « Si tu ne m'aimes pas je t'aime /Et si je t'aime prends garde à toi » (Bizet). Elle sait qu'elle représente une menace pour les hommes, un danger causé par son amour et l'amour des hommes pour elle. Elle s'identifie à une bohémienne rebelle donc son identité comme sorcière est connectée avec son identité comme bohémienne. Dans la même chanson elle dit que « l'amour est un enfant de bohème/ Il n'a jamais jamais connu de la loi », elle sait que d'être bohémienne est d'être

considéré comme une voleuse et un danger à la société.

Dans une autre pièce de l'opéra Carmen et ses amies bohémiennes font la cartomancie. Quand Carmen choisit l'amour et la mort, elle s'aperçoit que sa relation avec Don José va finir avec sa mort. Elle et les autres femmes répètent les lignes « Parlez encore, parlez, mes belles/ De l'avenir, donnez-nous des nouvelles /Dites-nous qui nous trahira,/ Dites-nous qui nous aimera ! » (Bizet). Les femmes ont l'opinion que ses vies sont contrôlées par les cartes. Elles vont obéir à ce que les cartes disent. À cause des cartes Carmen est confiante que sa vie finira aux mains de Don José. Ses pouvoirs prémonitoires sont plus maléfiques pour Carmen que pour Don José, sa connaissance lui donne le temps de devenir craintive mais aussi la capacité de décider qu'elle aimerait mieux la mort qu'une vie sans amour et restreinte par Don José.

Les autres œuvres qui réincarnent Carmen n'utilisent pas le vocabulaire religieux comme servante du diable ou femme du diable, la rébellion de Carmen est plus sociale. Elle n'est pas une fille du diable mais seulement une femme fatale (Collier 36). Probablement ce changement a été causé par une révolution culturelle, dans ce siècle la religion n'a pas un grand rôle dans la vie quotidienne du plus parti de la population (Collier 36). Mais Carmen perd ses pouvoirs dans les versions de son histoire la plus récentes. Elle devient seulement une femme fatale qui utilise sa sexualité pour manipuler des hommes. Dans ces films elle a perdu son pouvoir sur des hommes, elle est faible avec seulement sa sexualité comme arme (Collier 37).

### **Femme Fatale**

Ce qui pousse une femme à être une femme fatale est sa capacité de séduire et manipuler les hommes avec du respect seulement pour ses propres buts. Carmen est toujours attirante et belle avec une énergie électrisée. Son énergie est attirante mais elle est fatale aux hommes qui l'aiment. La mort arrive à tous les hommes qui aiment Carmen. Dans son choix d'aimer un homme Carmen aussi fait un choix de lui détruire entièrement. Ces hommes perdent leurs libertés et le plus parti de ces amants perdent leurs vies.

Carmen n'était pas seulement une femme fatale, elle était vraiment elle-même. Elle n'avait jamais besoin de l'approbation d'un homme ou la société. Ce qui cause l'unicité de Carmen est qu'elle est un personnage différent parmi un group des gens qui sont à la périphérie de la société (Collier 30). Carmen est décrite comme « violent, murderous, free, unafraid, wild, cruel, boundary-less » par Mérimée (Bennehaum 29). Cette image d'une femme est en contraste avec les descriptions typiques des femmes à cette époque. Des femmes françaises du dix-neuvième siècle étaient « shy, chaste, innocent, pure, religious and maternal » (Bennehaum 29). Carmen est l'opposite d'une femme approprié du dix neuvième siècle.

La littérature du dix-neuvième siècle avait tendance à polariser les femmes. L'image de la femme de l'époque a été créée par les hommes et surtout pour les hommes. L'image de la femme est souvent « la femme symbolique, l'opposition Eve-Marie » (Jones 51). Carmen était une force polarisée elle-même, elle est charmeuse et séduisante mais dangereuse et cruelle. Elle est vraiment un exemple de la femme fatale qui existait dans la littérature du dix-neuvième siècle. Curieusement elle est l'un des

seules femmes fatales de cette époque qui a le pouvoir de s'incorporer dans la culture populaire et mondiale.

Le journal, *Revue des Deux Mondes* dans lequel la version originelle de *Carmen* a été publiée en 1847, était principalement une collection d'articles pour la classe bourgeoise française qui décrit les pays exotiques et discute des voyages des écrivains. Une majorité des lecteurs originels de *Carmen* n'ont pas cru que l'histoire est la fiction. Le but de Mérimée était de « encourage this reading of his tale as *vérité vécue*. The cultivated readers of the *Revue* would in all likelihood have known that Mérimée had published such accounts of his travels in Spain in other other reviews » (Clark 189). L'intention de Mérimée était de scandaliser le public avec ses descriptions d'une femme sexuelle, puissante et exotique. L'article a causé quelques lecteurs d'annuler leur abonnement (Clark 189). *Carmen* était toujours scandalisée mais son attrait à la classe bourgeoise était la chose qui a été l'établie comme un mythe et une femme fatale.

Don José et le narrateur insinuent que *Carmen* s'habillait comme une femme du diable, une femme qui vénère le diable et qui est à la demande du diable. Elle portait exclusivement le noir et le rouge. Ces couleurs lui donnent un côté mystérieux et « ces couleurs au caractère prophétique se concentre déjà toute la trajectoire de *Carmen* et de Don José qui finira dans un bain de sang ». (Lacoste 16). Elle porte les bouquets de jasmin dans ses cheveux, qui lui donne un parfum séduisant. L'acte de jeter ces fleurs à la terre est un signal de *Carmen* aux hommes de son intérêt en lui (Lacoste 16-17).

Les compétences de *Carmen* comme une sorcière fait elle menaçant aux hommes qu'elle choisi comme amants. Pendant sa conversation première avec le narrateur elle a mentionné la montre qu'il portait. Elle avait un effet séduisant et mystique sur lui et le



deux sont allés à sa maison. Entre leur arrivée et l'arrivée d'un Don José jaloux, Carmen a volé la montre du narrateur sans sa reconnaissance. Cette « removal of the watch [...] is a clear sign that she is experienced as a castrating figure, a constant threat to the male sex » (Lacoste 18). Elle veut sa montre donc elle lui séduise afin de le voler.

Dans l'épigraphe de *Carmen* une illusion à Carmen comme une femme fatale est fait avant toute chose. L'épigraphe est grecque originalement dans le livre mais traduit en anglais comme « Every woman is bitter as bile, but each has two good moments; one in bed and the other in the grave » (Gould 66). Les hommes du dix-neuvième siècle auraient étudié le grec et le roman mais les femmes de cette époque n'auraient pas pu comprendre ce texte. L'épigraphe sert comme une révélation de Mérimée aux hommes seulement que l'histoire qui suit est une « illustration of a general rule about the nature of women » (Bouvier 354). Au moment initial Mérimée établit que Carmen est une femme que les hommes doivent éviter, mais ce n'est pas seulement Carmen que des hommes doivent éviter c'est toutes les femmes.

Mérimée a donné à Carmen un exotisme qui la permettait d'être femme fatale. Carmen voulait « break() the laws of the system from the interior as well as the exterior » (Collier 31). Elle ne questionne jamais la vertu de ses actions concernant des hommes et son travail comme voleur. Ce qui rendait Carmen fatale était l'amour et l'intérêt des hommes, spécifiquement l'amour de Don José (Oms 15).

Bizet a changé l'histoire qui a été présentée dans la nouvelle. L'opéra n'inclut pas la première, deuxième ou quatrième partie de la nouvelle (Gould 7). La libretto contient seulement l'histoire de la relation de Carmen et Don José, à leur première rencontre jusqu'à la meurtre de Carmen (Bizet). L'opéra inclut un autre personnage féminin,

Micaéla, qui est une femme pure et doux, le contraire de Carmen et un homme, Escamillo qui est un toréador (Bennehaum 50). Pour présenter *Carmen* dans une manière plus convenable pour un audience français « the Carmen story is tamed [...] thieves and prostitutes have become carefree bohemians » (Gould 7). Néanmoins que Carmen était « by all accepted standards a fille de Satan, an unrepentant thief, liar and tart, unwashed and dressed in dirty and tawdry rags » comme le Metropolitan Opera Association Press department a constaté dans un communiqué de presse (Bennehaum 45). L'opéra présente une Carmen qui est plus douce mais néanmoins choquante.

Comme l'opéra, le ballet de Roland Petit présente une Carmen attirante et inconvenante. La Carmen jouée par Zizi Jeanmaire du ballet de Roland Petit est vraiment une femme fatale. Jeanmaire danse Carmen avec « piquancy, passion and intimate intensity » (Weaton 110). La *Carmen* de Petit est vivante et attirante. Elle séduit Don José avec confiance dans sa sexualité, elle joue avec ses affections. Carmen est bien habillée avec les cheveux courts et un sourire charmant. Petit a créé « this quick, sensual Carmen, exciting for those who know nothing about the ballet » spécifiquement pour sa femme, Jeanmaire. L'histoire de Carmen était bien connue à l'époque alors le ballet avait l'intérêt d'un public qui n'était pas familier avec la danse. Dans les performances originelles Petit a été à l'opposé de Jeanmaire comme Don José (Driscoll 1). Les deux sont très convaincants dans les scènes d'amour. Mais Petit peut convaincre le public de sa colère dans la scène finale quand Carmen drague facilement avec un torero même si Don José la regarde.

La tension entre Don José et Carmen commence à cet moment. Les deux font face à l'un et l'autre alors que Don José enlève la voile noire de Carmen. Il tente alors de

l'embrasser mais Carmen résiste à ses avances. Les deux commencent de refléter les motions de l'autre alors que la tension et la vitesse de la musique augmente. Carmen et Don José se retrouvent au centre de l'étape avec leurs têtes ensemble. Avec leurs bras devant leurs têtes, ils apparaissent de faire une lutte acharnée comme un toréador et un taureau. Encore, Don José essaye de l'embrasser, après Carmen lui résiste Don José tient elle par sa cou. Les deux se débattent avant que Carmen pousse Don José au sol. En se levant Don José dégaine son épée. Il poursuit elle mais encore Don José tombe au sol. Elle se mit de donner des coups de pied à Don José. Il répond avec son premier coup de couteau, quand il manque Carmen, Don José devient enragé.

Cette rage est exprimée par l'interaction suivante, la musique devient agitée et Carmen et Don José commencent leur interaction finale. Don José reste au centre de l'étape faisant une combinaison des pas et des sauts alors que Carmen fait un grand cercle autour de lui. Elle lentement fait des cercles plus et plus petite jusque au moment où elle entre en collision avec Don José. Il l'étreint et pousse son couteau dans le corps de Carmen. Dans un moment de réalisation de ce qu'il a fait, Don José lui soulève alors qu'elle mort. Lentement il baisse le corps de Carmen au sol en embrassent. Alors qu'elle respire pour la dernière fois le chant triomphant qui signifie que le toréador a tué le taureau est entendu. L'interaction finale entre Don José et Carmen est tendue et énergétique et au moment de sa mort, Carmen a embrassé Don José comme l'acte final de sa vie et son contrôle total sur lui.

Cette interaction entre Don José et Carmen est la scène qui est le plus important pour l'identification de Carmen comme femme fatale. Don José est entièrement obsédé avec elle. Il était un homme qui avait tout mais son amour pour Carmen lui cause de

tomber en disgrâce. En draguant avec un autre homme Carmen a le pouvoir de détruire la vie de Don José. Mais pendant leur lutte elle lui blesse, elle n'est pas une femme faible qui permet les hommes dans sa vie de le manipuler. Elle change un soldat respectable dans un meurtrier. La Carmen de Petit n'est pas comme sexuelle ouvertement que les autres versions de Carmen mais elle garde son pouvoir de gagner l'amour de homme et l'endurcissement de détruire leurs vies. (Petit)

Contrairement à l'opéra et le ballet Godard présente une Carmen moins sexuelle mais encore fatale. La Carmen que Godard a nous donnée dans *Prénom : Carmen* est inspiré des descriptions de Carmen de Mérimée. Cette Carmen est jolie et captivée mais Godard voulait « to question not just Carmen as a myth, but women as myth more generally » (Babington 122). Il voulait retirer le mythe de la femme fatale qui encercle Carmen et lui donne un type de réalisme. Dans le film Carmen est plus une femme, qui par hasard a gagné les affections de Joseph (qu'on peut comparer au Don José dans les œuvres plus traditionnelles), qu'une femme avec le désir de blesser les hommes. Cette distinction entre Carmen comme une femme et Carmen comme une femme fatale est le plus forte dans une scène dans où Joseph tente de la violer dans la douche. Elle n'a pas la même capacité de manipuler Joseph comme elle avait avec Don José dans le texte de Mérimée. Dans le texte de Mérimée Don José était plus violent avec les hommes qui gagnent l'amour de Carmen moins que Carmen elle-même (sauf au moment de sa mort). Comme dans l'histoire de Bizet, Joseph n'a pas la capacité d'accepter que Carmen ne l'aime plus. Carmen perd son identité comme une femme fatale afin de devenir une femme plus vraisemblable.

Godard a recréé Carmen comme une femme masculine, en même temps qu'il ôtait à Joseph de sa masculinité. Les hommes dans le film sont « weak, passive, impotent or are infantilised » (Powrie 69). La personne qui a l'information et donc le contrôle est Carmen. Joseph ne sait rien du programme terroriste sauf ce que Carmen lui dit. Le personnage de l'oncle de Carmen, qui est joué par Godard dans le film, est dément. Mais Carmen se sert de lui néanmoins. Carmen a tout le contrôle sur les hommes. Ils renoncent à leur masculinité dans l'espoir qu'elle les aime.

Contrairement à la Carmen de Mérimée cette Carmen quitte Joseph car elle en a assez de lui. Il n'existe pas un autre homme qu'elle veut, c'est ses propres émotions qui décident ses actions. L'identité de cette Carmen n'est pas dépendante des hommes. Quand il s'agit de Joseph, Carmen a le pouvoir de « regulat[e] him to an impotence which is graphically depicted in the shower scene » (Powrie 69). Elle est un personnage masculin et les hommes n'ont pas le même degré du contrôle sur elle. La masculinité qu'elle a dans le film ajoute un nouveau trait à sa personnalité typique. Cette masculinité que Godard donne Carmen est sa tentative de changer et questionne Carmen comme un mythe et une femme fatale. En perdant sa féminité elle devenait puissante dans une manière que toutes les autres Carmen manquent. (Powrie 66).

La sexualité de Carmen vient de son corps et son charme, mais Godard dans *Prénom : Carmen* tente d'éliminer son corps comme un objet de fétichisation. Dans le film il y a une scène où Carmen et Joseph mangent le petit-déjeuner dans des états variés de la nudité. Les voyeurs sont contraints de regarder le corps de Carmen car Joseph est se détourner et son corps n'est pas visible. Des publics du cinéma n'ont pas l'habitude de voir le corps nu d'une femme comme normal. La scène dure pendant trente seconds

comme un essai de Godard de « demystif[y] the fetishistic effect of Carmen's body » (Powrie 70). Car la scène dure et Carmen est le centre son corps nu devient une chose sans aucune sexualité. Dans la scène où Joseph tente de violer Carmen, les deux sont nues mais l'impotence de Joseph sert de force les voyeurs de penser de Carmen et son corps dans une manière qui n'est pas fétichiste (Powrie 71). Godard présente Carmen comme un personnage complexe et non pas seulement comme une femme séduisante, Godard fait un essai de séparer la sexualité de Carmen et la puissance de sa sexualité du personnage de Carmen.

Quand Godard a fait le choix de diminuer la sexualité féminine de Carmen, il a aussi fait le choix d'émasculer Don José. La Carmen de Godard est froide et réservée. Elle n'est pas dragueuse. Sa personnalité n'est pas charmante et elle n'est pas une femme chaleureuse. Elle a des traits masculins. La masculinité de Carmen force Joseph d'être moins masculin lui-même. Joseph perd ses caractéristiques masculines quand il tombe amoureux de cette Carmen qui n'est pas féminine. Dans un sens Carmen vole sa masculinité. La menace du Carmen de Godard n'est pas sa sexualité attirant et ouvert, c'est sa capacité d'éliminer la masculinité des hommes et assimiler leurs caractéristiques. En cours du film Carmen devient plus masculin, elle est en contrôle des actions de la bande terroriste, elle est ouverte dans ses avancements sexuels au Joseph, et finalement elle refuse l'amour de Joseph.

Cette manque de regard pour sa féminité par Carmen est important dans le film. Elle n'est pas une femme fatale typique qui est trop féminine et attirant. Mais dans la vision de Godard la déféminisation de Carmen est la chose qui transforme elle en femme dangereuse aux hommes. Elle vole leur masculinité pour elle-même. Godard veut créer

une Carmen qui n'est pas un objet sexuel pour hommes contrairement il veut une Carmen qui est en contrôle de son identité comme une femme. À la fin c'est Joseph qui joue le rôle féminin. Il est faible et contrôlé par Carmen, il perd son pouvoir comme un homme afin d'aimer Carmen.

Le mythe de Carmen comme femme fatale est réexaminé à la fin du film. Mais le mythe de Carmen est réinventé par Godard. L'attention est tournée vers les hommes qui « desire a differently desiring woman » et s'éloigne de Carmen comme « an archetypal Whore figure whose death represents the punishment of women for desiring to be outside the Law » (Powrie 70). Mais durant le film Godard compare Carmen à *Électre* et à la fin Carmen devient un mythe encore. Les répliques finales viennent de la pièce de théâtre *Électre*, à la fin Carmen est devenues deux mythes, le mythe de Carmen et le mythe d'*Électre* (Powrie 72). À la fin elle existe comme Carmen de Godard mais en même temps Carmen de Mérimée, de Bizet, Carmen de Petit mais aussi une Carmen qui représente les femmes réelle.

Comme le film de Godard la Carmen de Francesco n'est pas une femme fatale typique. L'actrice qui a été choisie pour le rôle n'est pas une femme très forte avec les caractéristiques exagérées qui sont typiques d'une femme fatale. Elle est petite avec une voix douce. Julia Migenes-Johnson joue Carmen d'une manière charmeuse. La sexualité de cette Carmen n'est pas autoritaire (McClary 145). Les flirts de Carmen sont plus politiques en nature que les séductions des Carmens qui sont venues avant elle.

Migenes-Johnson n'est pas une Carmen typique, cette Carmen n'est pas « a flirtatious brat » comme les autres interprétations de même personnage. Migenes-Johnson incarne Carmen comme « steamy, passionate woman so brimming with sensuality that

the men in her life can barely cope with her » (Bailey 1). Le film change l'histoire de Carmen au commentaire politique et cette interprétation de Carmen la transforme en une « woman ahead of her time » (Bailey 1). Rosi utilise la danse dans le film comme une deuxième langue. C'est une expression de Carmen comme une femme et une rom et aussi une expression de son enthousiasme et amour pour la vie. Rosi veut que la Carmen de son film a plusieurs caractéristiques que les Carmens typiques (Ciment 9). Sa conception de Carmen est « intelligent, independent, erotic and sensual », il y a plusieurs caractéristiques que transforment Carmen en une femme complète. Dans le monde de Rosi, Carmen est plus qu'une femme fatale mythique, elle est une femme intelligente avec des désirs et elle n'est pas définie seulement par l'amour des hommes (Wood 194).

Rosi respecte le choix de Bizet de ne représente pas Carmen comme une prostituée, contrairement au texte de Mérimée. Ce choix donne à Rosi la puissance d'utiliser la sexualité de Carmen en une manière plus pure. Carmen est en contrôle de sa sexualité, elle n'est pas seulement une femme qui est utilisée par les hommes pour leur plaisir sexuel. Ainsi elle peut être sensuelle sans la connotation négative qui est associé avec les femmes qui utilisent leur sexualité et leurs corps en gagnant l'argent. Carmen est plus puissante à cause de sa sexualité, un résultat qui vient de son manque d'identité comme une prostituée (Wood 197).

La première interaction de Carmen et Don José est typiquement montrée comme un essai par Carmen de séduire Don José mais dans la version de Rosi la danse que Carmen performe pour Don José est une stratégie pour lui distraire. Les autres femmes rient quand elle jette une fleur aux pieds de Don José. Ce n'est pas un acte de séduction mais un acte de défiance politique. Elle fait une farce de Don José mais il interprète son



action comme une indication d'intérêt sexuel (McClary 144). Cette version de l'histoire d'amour entre Carmen et Don Jose commence avec une incompréhension, « The problem arises with José's inability to deal with a woman whose cultural habits include sexual license » (McClary 144). Il est habitué aux femmes qui sont réservées et douces donc Carmen est scandaleuse. C'est l'incapacité de Don José d'accepter que les femmes soient plus que un objet sexuel qui commence l'amour entre le deux.

La première scène du film est une séquence pendant qu'un matador tue un taureau. L'animal est dangereux et sauvage, quelque chose qui doit éliminer pour la protection des choses bonnes. Carmen est toujours comme un taureau, elle est sauvage et dangereuse. Comme le taureau il faut que Carmen soit tuée. Rosi veut rappeler les voyeurs qu'ils sont sur le point d'assister au meurtre de Carmen comme un résultat de son sexualité sauvage. Mais dans cet film Carmen n'est pas comme un taureau, elle est individuelle qui est séparée de son rôle comme femme fatale. Elle « seems less the hefty *femme fatale* than a vivacious independent young woman » mais à la fin il faut qu'elle meure comme toutes les autres Carmens. (McClary 142).

Cet type de film n'est pas typique de Rosi, ses films sont typiquement plus politiques en nature mais il transforme l'opéra de Bizet en une affirmation politique du rôle de Carmen comme une bohémienne et comme une femme. Il a dit que :

Carmen is a woman who defends her dignity, her femininity. I was always skeptical, when I saw Carmen on the stage, about the idea of fate.

According to me, on the contrary, Carmen fights not to die, but when she understands that in order not to die, she will have to lie, to deny her love for another man, then she accepts death; otherwise, she would lose her dignity.

But it is not true that she submits herself to destiny. (McClary 143)

Pour Rosi Carmen est plus une personne qu'une femme fatale, elle est une individuelle qui sait que son rôle dans sa société est comme une femme fatale. Elle utilise ses pouvoirs des séductions en ordre d'aider son peuple, ce n'est pas pour son propre plaisir.

Durant les époques Carmen continue d'être une femme fatale. Elle a la capacité de gagner l'amour des hommes et sert comme une menace. Son identité comme femme fatale change légèrement avec chaque réincarnation. Les Carmens précoces sont plus sexuelles que femmes fatales. Elles sont attirantes avec leurs mouvements et leur voix. Mais les versions de Carmen plus récentes présentent des femmes qui sont plus masculines mais puissantes dans la même manière. Carmen est souvent regardée comme une femme fatale mais la complexité de cette identité et sa capacité de changer dans chaque réincarnation afin d'être pertinente au public transforme Carmen en mythe.

## **Rom**

L'identité de Carmen comme une bohémienne contribue à sa capacité d'être mythique. Les bohémiens sont souvent idéalisés à cause de leur exotisme. L'histoire de Carmen est principalement bien connue par des publics bourgeois. Ils croient que les gens du voyage vivent en une manière qui est remplie avec passion, le crime et l'excitation. La littérature, l'opéra et le ballet est un forum typique pour une représentation de quelqu'un qui est une autre. Carmen, dans son identité comme une bohémienne est une autre dans

les vues des publics et Don José. La plus partie des adaptations garde l'identité de Carmen comme une bohémienne donc le monde pense de Carmen comme une bohémienne. La capacité de l'histoire de Carmen d'être un mythe vient de son identité comme une autre spécifiquement une bohémienne.

Carmen, une femme « effrontée comme une vraie bohémienne qu'elle était », jouait un rôle intégral dans cette communauté. Mérimée a créé un personnage avec la capacité de devenir un mythe. La communauté des rom qu'il créait est « anti-Catholic, anitconjugal, but (has an) intensely fraternal community spirit » (Gould 62). Les parisiens bourgeois de dix neuvième siècle étaient fascinés avec l'idée de la bohème. Ils allaient aux spectacles de cabaret bohémienne a fin de savoir l'expérience la bohème en gardent leur classe sociale. L'histoire de Carmen était écrite et racontée par un homme bourgeois est venue de la perspective bourgeois. Une femme rom ne narre pas l'histoire de Carmen alors que son histoire est influencée par le point de la vue des hommes françaises et bourgeois (Davies 214). Les identités de Carmen deviennent des impressions des autres à propos d'elle.

Toutefois, Carmen a le contrôle de sa propre histoire. Le narrateur et Don José comme narrateur peuvent raconter son histoire mais seulement les parties qu'elle permet les hommes de voir. Il y a des intervalles dans l'histoire quand les hommes ne savent pas l'emplacement de Carmen ou ses actions. Elle a le pouvoir de se cacher et de donner au narrateur et Don José des idées trompeuses de sa vie. Le narrateur raconte une conversation entre Don José et Carmen mais il ne comprend pas leur langue alors il imagine ce dont ils discutent sans la connaissance actuelle de l'action. Pendant ses

voyages comme une contrebandière Don José ne sait pas ce qu'elle fait, il imagine qu'elle fait le pire mais il ne sait rien de ses actions vraies (Bouvier 9).

Carmen est toutes les chose opposent à la bonne et bourgeoise culture française au dix neuvième siècle. Elle est une femme pendant une époque où les hommes avaient le contrôle des femmes. Elle vient de l'orient parmi l'Espagne pour les Romantiques, un endroit captivant et dangereux. Carmen est un membre de classe ouvrière au contraire de Don José et les gens qui lisent son histoire. Sexuellement elle ne suit pas les règles de l'époque. Elle a nombreux amants pendant qu'elle est mariée. Ses affaires étaient courtes et passionnantes, comme une femme elle n'avait pas peur de sa sexualité (Clark 187).

Ce qui convainc Don José d'abandonner sa carrière pour pourchasser Carmen est son manque de l'appartenance à sa société bourgeois. Carmen est l'autre. Elle est exotique, sa race et son sexe lui donnent son pouvoir sur des hommes (Davies 213). En parlant beaucoup de langues, voyageant tout sa vie et persuadant les hommes de son amour. Carmen est toujours à l'aise avec sa capacité de changer son rôle, Contrairement à Carmen, Don José est exceptionnellement soucieux avec les identités multiples de Carmen, spécifiquement les identités culturels (Duffy 56).

Mérimée avec ses détails de Carmen a donné Bizet un impression spécifique de la personnage du Carmen, Bizet pouvait imaginer qu'elle est née dans une région avec un grand tradition musicale fort et que « her ethnicity – gitana—must be reflected in the tenor of the sounds » (Bennehaum 36). Afin de représenter Carmen avec la musique Bizet a utilisé trois groupe des sept notes chacun. Sa présence sur la scène ainsi que allusion à elle sont indiqués en jouant ces notes (Collier 33). Bizet est mort trois mois après la première production de Carmen. Sa version du libretto a inclus le dialogue avec

la musique. Mais après sa mort son ami, Ernest Guiraud a changé l'opéra, il a éliminé les lignes parlées et a ajouté les vers chantés (Bennehaum 35). La version originale de l'opéra a été perdue dans un feu et la version de Guiraud est la seule qui reste.

Malgré que Petit a utilisé l'histoire de Mérimée et la musique de Bizet la Carmen bohémienne de Roland Petit est une version de Carmen plus raffinée. Son identité comme une criminelle et un membre des gens du voyage est un peu perdue. Elle est une bohémienne libre mais les connotations péjoratives qui sont souvent associé avec le mot sont perdues. Les bohémiens sont libres et jolis sans un souci. Carmen est exotique mais dans une manière bonne, elle n'est pas le type de bohémienne qu'on doit éviter mais le type qui est charmante et vivante. Carmen reste comme une autre mais il lui manque ses aspects dangereux. Les bohémiennes avec qui Carmen danse dans le ballet sont exotiques et séduisants mais elles sont plus vertueuses et acceptées par l'audiences des années 40.

Contrairement aux autres réincarnations de Carmen, dans le film de Jean-Luc Godard, Carmen perd son identité comme bohémienne et adopté une nouvel identité comme terroriste radicale, « une guérillère » (Thibault 336). Elle reste dans les marges de la société mais avec un sens d'exotisme différent. Dans ce film Carmen a échangé son identité comme rom contre une sexualité plus forte. Elle était acceptée par la société parisienne qui est le cadre du film. Son visage et ses vêtements ne lui pas identifie pas comme une autre en la même façon que les autre oeuvres. Son exil de la société est quelque chose elle a choisi, ce n'était pas forcer sur elle à cause de son race et son sexe. Carmen est individuelle, elle ne suit pas les règles des aucun sociétés.

Plus traditionnel que l'autre film de cet époque le film de Francesco Rosi utilise la musique de l'opéra de Bizet incluent les pièces qui ne sont pas utiliser typiquement en

les productions opératique (Davies 134). Le film était filmer en Espagne, cet cadre donne le film un sens de réalisme, quelque chose que le plus partie des adaptations manque.

Migenes-Johnson, l'actrice qui joue Carmen en le film ajoute un sens neuf au Carmen.

Elle est petite avec un visage distinct à cause de son appartenance ethnique mélangé. La rôle de Carmen est typiquement jouent par un mezzo-soprano mais Migenes-Johnson est un soprano (Brèque 14).

Au premier moment d'action dans le film de Francesco Rosi, Carmen est une autre et surtout, moindre que Don José. Le spectateur et Don José voient Carmen au même temps mais l'angle qui a été utilisé est intéressant. La vue de Don José et les spectateurs sont au dessus de Carmen. Cet angle nous donne l'impression que Carmen a un rôle moindre dans la société que Don José. Il est bourgeois et respectueux de la loi et un homme, au contraire Carmen est une bohémienne sauvage et une femme (Davies 216). Rosi choisit d'illustrer ce monde de Carmen avec précision. Il ne veut pas créer une autre version de Carmen et son monde qui idéalise et a une vision romantique des bohémiens. Ce film est fidèle de l'opéra mais il est aussi subversif. Rosi veut examiner les interactions de classe, de genre et d'origine ethnique dans le monde de Carmen (McClary 144).

Rosi crée des bohémiens qui sont membres de la classe populaire. Les identités des bohémiens, spécifiquement les femmes sont inséparables de leurs interactions et relations avec les autres. Les soldats ont le contrôle du peuple avec la capacité de les appréhender à leur guise. Les soldats sont des prédateurs sexuels. Ils observent les femmes pendant qu'elles se baignent. Ils les harcèlent et demandent les faveurs sexuelles. Les bohémiens de Rosi sont les victimes d'une société sexiste avec une organisation en

classes strictes. Ils ne sont pas le peuple insouciant de Bizet (McClary 145) Cette différence donne au film une signification politique, les bohémiens sont un peuple opprimé ils ne sont pas le peuple romantique de Bizet.

La Carmen qui est représentée dans le film de Francesco Rosi n'est pas une bohémienne typique. Cette Carmen est typique dans le sens qu'elle est une rom, représentée avec toutes les traits stéréotypés qui sont associés avec les gens du voyage. Elle est ignorante et superstitieuse mais cette Carmen est plus attentive que les autres interprétations. Elle est consciente du contrôle de Don José et les autres hommes comme lui ont sur elle. Leurs positions militaires, leur classe et leur sexe les donnent du pouvoir total sur sa vie. Carmen est consciente de comment ce pouvoir est utilisé dans sa vie et son monde. Contrairement, Don José est ignorant de l'influence il a dans le monde. Quand il est dans les situations qui ne sont pas typique il est incapable de réagir. Rosi voit Don José comme « a weak man, but in the patriarchal sense that he is not strong enough to dominate the woman » (Wood 198). La Carmen bohémienne que Rosi crée, sert de questionner l'exotisme l'altérité du personnage mythique.

Le monde qui est créé par Rosi dans le film comprend des deux mondes, le monde bourgeois de Don José et le monde bohémien de Carmen. Le conflit entre ces deux mondes est intensifié dans le film à cause de l'essai de Rosi de « give visual expression to the conflict between the instinctive and irrational and the attempt to use reason to dominate instinct » (Wood 194). Carmen habite au monde qui est exotique et régulé par la passion et un esprit anarchiste. Don José est habitué au monde régulé par des lois non écrites qui est en grand contraste du monde qu'il habite avec Carmen. Cette disparité entre le monde bohémien et le monde bourgeois donne au film un sens du réalisme.

Julia Migenes-Johnson a dit qu'elle joue une Carmen que « our age needs, and women want. Carmen is dirty ». Elle a modernisé Carmen et son histoire en la transformant à une femme fatale avec l'intelligence et des buts derrière ses actions. Dans le film Carmen veut vivre dans un monde qui n'est pas atteignable pour elle parce qu'elle est une femme et une bohémienne. Elle est différente parmi les autres bohémiennes parce qu'elle n'est pas heureuse d'être limitée par sa classe ou son sexe. Socialement elle est différente, elle habite en une manière qui « stresses her desire for personal autonomy, which clashes with the exercise of male power » (Wood 197-198). Migenes croit que Carmen est comme un taureau et Don José est comme un matador, la bataille entre les deux est comparable à la bataille qui existe entre le taureau et le matador. Carmen est une force naturelle forte qui est dangereuse aux hommes. Elle a le pouvoir de les tuer et sa mort est un résultat de son pouvoir (Wood 197).

Les publics de Carmen typiquement associent les femmes bohémiennes avec une sexualité forte et libre. Ils pensent que les femmes bohémiennes sont plus transparentes concernant le sexe. Mais les publics croient que les femmes bourgeoises et raffinées sont discrètes et doux. Néanmoins, les bohémiennes, « woman in these ethnic cultures are often *more* heavily policed with respect to their sexual behavior » que les femmes bourgeoises (McClary 145).

L'identité de Carmen comme une bohémienne est un aspect important de son identité comme une Autre, quelque chose que permet elle d'être un mythe. Les bohémiennes sont intéressantes pour les publics bourgeois qui sont les consommateurs de l'histoire de Carmen. Ils regardent les gens du voyage comme une groupe qui est exotique et différente, l'intérêt vient de leur exotisme. L'identité de Carmen en total est



dépendent sur son identité comme une bohémienne. Elle vie sur les règles des bohémiens qui sont moins restrictive que les règles bourgeoise. Son identité comme rom est important de la durabilité de Carmen et sa transformation en un mythe.

### **Carmen comme un mythe**

À cause de sa personnalité vivante, son charme exotique et son aptitude comme un miroir de ce que l'audience veut, Carmen devient un mythe. Sa personnage n'est pas bien connu par toute le monde mais toute le monde reconnaît un aspect de son personnage où histoire. Carmen commence sa vie longue et variée dans la nouvelle de Mérimée. Il veut crée une personnage féminine qui choque les lecteurs. Il l'introduire comme une femme fatale qui utilise ses pouvoirs du magique et son identité comme une bohémienne de persuader des hommes de tomber amoureux avec elle. Mais au moment que ces hommes admettent leur amour pour elle Carmen devient indiffèrent. Elle n'est pas concernée avec l'amour d'anciennes amantes parce qu'il y a toujours un homme nouveau avec qui elle peut jouer.

L'exotisme de Carmen et son histoire attirant les lecteurs de dix-neuvième siècle. Ils étaient intéressé dans le monde d'orient et tous qui est associe avec cet monde. Carmen est un bonne représentation duquel intérêt les lecteurs françaises, elle vient d'un pays inconnu, elle est chaud et sexuel. Carmen est le type de femme que les hommes veulent secrètement et le type de femme que les femmes veulent être secrètement. Cette attraction initiale est le commencement du mythe de Carmen.

Bizet est le créateur qui est vraiment présenté Carmen à la culture populaire. L'opéra qu'il avait crée était très populaire pendent le dix-neuvième et vingtième siècles.

Cette Carmen est plus réservée dans son rôle comme femme, elle n'est pas une prostituée, et dans son occupation comme contrebandière. La Carmen de Bizet est approuvée par les audiences mondiales. L'énergie que cette Carmen donne à l'histoire totale augmente sa popularité.

Bizet a diminué la sexualité ouverte de Carmen, les publics qui allaient à l'opéra n'approuvaient pas d'une femme sexuelle et exotique comme Carmen. La musique que Bizet a utilisée était inspirée par les pays exotiques. Carmen garde ses pouvoirs magiques mais elle est plus consciente de ses pouvoirs qu'elle a sur des hommes. La popularité de l'opéra est la plus éminente pièce qui crée le mythe de Carmen, elle est plus réservée et son exotisme est intensifié à cause de l'œuvre de Bizet. Malgré la popularité de l'opéra à son avant-première la façon de *Carmen* est influente, il y a beaucoup des opéras qui présentent une femme qui ressemblent à Carmen. La longévité du mythe est influente hors des limites de la histoire du Carmen (Lagny 127).

C'était la musique unique et la durabilité d'histoire de Carmen qui inspirait Petit de chorégraphe un ballet pour Zizi Jeanmaire. Roland Petit a choisi de garder les aspects de Carmen qui n'étaient pas entièrement acceptables par le public en ordre de préserver son histoire. En gardant la sensualité de Carmen, Petit contrôle comment elle est regardée par une nouvelle génération du public. Il est responsable pour l'introduction de Carmen au un nouvel genre d'art donc il s'est propagé l'influence de Carmen au monde de la danse.

Après les débuts de l'opéra de Bizet sont devenus publics en 1983 il y a une résurgence d'intérêt a monté pour l'histoire de Carmen. Beaucoup de films ont sortis et ils ont modernisé Carmen pour une nouvelle génération du public. Dans les films elle

n'est pas la même femme que la Carmen ancien qui était seulement sexuelle et exotique mais elle devient une femme qui a la capacité de se comporte en une manière contrôlé. Elle est plus consciente de son rôle sociétal. Ce que augmente Carmen au mythe est sa capacité de transformer pour chaque nouvelle génération des publics.

*Prénom : Carmen* faisait partie d'une des nombreuses des adaptations du mythe de Carmen qui sont sorties dans les années quatre-vingts mais c'est le seul qui a réinventé Carmen et a questionné son position comme un mythe. Godard voulait examiner ce que reste du mythe de Carmen dans la culture populaire (Leicester 249). Carmen est connue par le public surtout de l'opéra de Bizet et les films qui utilisent la musique et l'intrigue qu'il a créées. En utilisant le texte de Mérimée et le film *Carmen Jones* pour ses inspiration Godard a créé une Carmen que personne ne reconnais dans le film. Les personnages dans le film font les références à la signification du nom Carmen mais au degré d'une personne qui ne voit jamais l'opéra ou ne lit jamais l'histoire, sauf comme une personne qui sait Carmen à cause de sa réputation culturelle. Carmen est le seul personnage qui suggère qu'elle savait la signification de son rôle dans le film. Mais les autres personnages « none of them seems to have any sense that 'Carmen' might be the name of the story they themselves are in » (Leicester249). Ils ne sont pas conscients qu'ils jouent des rôles dans un grand mythe. Le mythe de Carmen est perpétue dans ce monde en la même manière qu'elle est perpétue le monde réel.

La Carmen de Godard n'est pas inspiré par une autre Carmen mais elle est une collection des autres Carmen. Elle utilise les mots « si je t'aime » de Mérimée et Bizet mais finit son phrase avec « tu es fichu » qui vient de le film *Carmen Jones*. La Carmen de Godard n'est pas une seule Carmen, elle « draws not from 'the source', but from what

the subsequent discourse has made of it » (Leicester 249). Avec sa création d'une Carmen composée des autres Carmen, Godard suggère qu'il n'y a pas beaucoup de Carmen originelle qui reste aujourd'hui. Elle est mythique, connue par beaucoup de gens mais bien connue par peu des gens. Maintenant Carmen existe dans en forme que les gens modernes peuvent manipuler comme ils plaisent.

Ce que cause la Carmen de Rosi mythique est son attraction aux audiences. Les publics sont passionnés de son identité comme une bohémienne. Ils croient qu'elle vit dans un état qui manque la restriction sociale, libre et féminine. Les hommes sont attirés par ses promesses de plaisir sexuel et pour les femmes Carmen est un challenge au pouvoir des hommes. Sa sexualité forte est son challenge aux hommes. Ils ne peuvent pas résister Carmen et son amour pour eux c'est leur chute. Carmen est exigeant en sa sexualité, elle gagne l'attention des audiences facilement avec sa nature demandant (Wood 198).

Les deux films créant une Carmen féministe. Elle n'est pas la stéréotypie femme fatale des Carmens anciens. Godard et Rosi créant une Carmen qui a un message pour son audience. Leurs Carmens sont modernes, leurs sexualités sont les plus ouvertes au public et elles sont exotiques mais dans manières qui ne sont pas dépendant en leurs identités comme bohémiennes. Les audiences modernes ne veulent pas un film qui présente une femme fatale des dix neuvième siècle, ils veulent une femme fatale moderne.

Godard veut présenter Carmen dans une manière déféminisé, une femme qui n'est pas douce et faible. Son Carmen est plus masculine, une femme moderne qui fait ses propres décisions et vie comme elle vouloir. Elle est un membre d'une bande terroriste, dangereuse dans son occupation et prudent dans son identité sexuelle. Cette

Carmen n'est pas le même Carmen que Bizet et Mérimée ont créé, elle ne jettera jamais un fleur aux pieds d'un homme. Non, cette Carmen est confiante et en contrôle. Elle perpète le mythe de Carmen qu'elle est une version que les femmes modernes peuvent accepter.

L'histoire de Carmen, une femme bohémienne et exotique avec la capacité de manipuler des hommes avec ses pouvoirs magiques, dure et devient mythique. Son personnage se transforme et s'adapte pour chaque public. Mais elle reste attirante et forte dans chaque incarnation. Son histoire n'est pas limitée par l'époque ou le public. Carmen est femme fatale, sorcière et bohémienne mais ces identités sont la cause de son identité comme mythe. Le mythe de Carmen devient de sa capacité d'attirer son public sans leur connaissance. Elle est charmante à cause de son identité comme une Autre ; femme, bohémienne et sorcière. Carmen et son histoire durent parce qu'elle change de plaisir chaque génération et chaque personne qui assiste à son histoire. Ses identités comme une bohémienne, une femme fatale et une sorcière se combinent de former un mythe, une femme avec le pouvoir de changer pourtant elle reste un personnage bien connu.

## References

- Babington, Bruce. *Carmen on Film: A Cultural History*. Indiana UP, 2007. Print.
- Bailey, Bruce. "This Carmen's Powerful." *The Gazette*: C.2. Apr 4, 1985 1985. Print.
- Bennahum, Ninotchka Devorah. *Carmen: A Gypsy Geography*. Middletown, CT, USA:, 2013. Print.
- Bizet, Georges. *Carmen.*, 1875. Print. . Opera Classics Library.
- Bouvier, Luke. "Where Spain Lies: Narrative Dispossession and the Seductions of Speech in Merimee's Carmen." *Romanic Review* 90.3 (1999): 353-77. Print.
- Brèque, J. -M. "Réaliste Et Lyrique: Carmen Dans Sa Vérité." *Positif*.278 (1984): 13-8. Web.
- Cadars, Pierre. "La Marginalité à l'Écran: Carmen, Une Voix Dans Le Désert Des Hommes." Print.
- Ciment, Michel. "Entretien Avec Francesco Rosi. Sur Carmen." *Positif*.278 (1984): 7-12. Print.
- Clark, Robert L. "East of West: Cross-Cultural Performance and the Staging of Difference: South of North: Carmen and French Nationalisms." Print.
- Collier, Mary Blackwood. "Carmen: *Femme Fatale* Or Modern Myth? Merimée's and Bizet's Image of Rebellion." *West Virginia University Philological Papers (Special Issue Devoted to Literature and the Other Arts)* 41 (1995): 30-37. Print.
- Davies, Ann. "Resurrecting *Carmen*: Sexual and Ethnic Identity in the Cinema." *Studia Imagologica* 11. Image into Identity : Constructing and Assigning Identity in a Culture of Modernity (2006): 211. Print.
- Driscoll, F. P. "Another View." *Opera News* 43 (Mar 22 1997)Print.
- Duffy, Larry. "Perdue En Traduction: Translation, Betrayal and Death in Mérimée's *Carmen*." *Faux Titre* 301. Birth and Death in Nineteenth-Century French Culture : 49. Print.
- Prénom Carmen*. Dir. Godard, Jean-Luc. Prod. Sarde Alain. 1983. Film.

- Gould, Evelyn. *The Fate of Carmen*. London: The John Hopkins University Press, 1996. Print.
- Jones, Louisa. "La Femme Dans La Lttérature Francaise Du Dix-Neuvieme Sicele. Ange Et Diable." *Orbis Lltterarurum* 30 (1975): 51. Print.
- Lacoste, Lilliane. "Carmen La Sorcière: Rôle Contestataire Et Conservateur Dans Carmen." *Romance Review* Print.
- Lagny, Michèle. "Avec Ou Sans Voix : La Femme Défaite." *Cinemas : Revue d'Études Cinématographiques = Journal of Film Studies* 16.1 (2005): 117,137,176. Print.
- Leicester, H. Marshall. "Discourse and the Flim Text: Four Readings of "Carmen"." *Cambridge Opera Journal* 6.3 (1994): 245-282. Print.
- Mérimée, Prosper. *Les Ames Du Purgatoire Et Carmen*. 1-186 Vol. Paris: Garnier-Flammarion, 1847. Print.
- Oms, Marcel. "Revue d'Histoire Du Cinema: Les Avatars Cinématographiques Du Mythe De La 'Carmen' De Mérimée En France Et Ailleurs." *Cahiers de la Cinémathèque* Print.
- Pagneau, Pierre. "Entretien Avec Francesco Rosi." *Ciné-Bulles* (2000): 40-43. Print.
- Carmen*. Dir. Petit, Roland. 1949. Ballet.
- Powrie, Phil. "Godard's "Prénom: Carmen" (1984), Masochism, and the Male Gaze." *Forum for Modern Language Studies* 31.1 (1995): 64. Print.
- Carmen*. Dir. Rosi, Francesco. Prod. Ledoux Patrice. 1984. film.
- Thibault, Bruno. "  
La Transposition Dans "Prénom Carmen" De Jean-Luc Godard Et Dans "La Belle Noiseuse" De Jacques Rivette  
" *The French Review* 79.2 (2005): 332-342. Print.
- Weaton, Cecil. "People are Talking about: Renee Jeanmaire Ballet Star of "Carmen"." *Vogue* 1949: 110. Print.
- Wood, Mary. "The Turbulent Movement of Forms: Rosi's Postmodern *Carmen*." *Carmen: From Silent Film to MTV*. Eds. Chris Perriam and Ann Davies. 24 Vol. Amsterdam: Editions Rodopi, 2005. 189. Print. Critical Studies .

Wright, Lesley A. "Rewriting a Reception: Thoughts on Carmen in Paris, 1883." *Journal of Musicological Research* 28.4 (2009): 282-94. Print.